Vol. XXX. Saint-Boniface, Manitoba, 28 Août 1901. No. 41



JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y a eu dimanche dernier réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste. Après l'expédition de quelques affaires on a procédé à l'élection des officiers pour l'année 1901-1902.

Président, M. V. Mager ;

1er Vice Président, M. R. Goulet ;

2e Vice-Président : M. F. Jean ;
Secrétaire, M. Jos. Désourdis ;

Assistant Secrétaire, M. Noël Bernier ;

Trésorier M. Ernest Levêque ;

Assistant-Trésorier, M. Arthur Cusson ;

Commissaire-Ordonnateur, M. Louis Laurendeau ;

Assistants Commissaires Ordonnateur, MM. N. Despatis et D. Houle.

Comité exécutif : MM. J. A. Senécal, J. B. Leclerc et J. N. Senez.

Un vote de remerciement a été passé aux officiers sortant de charge.

Personnel du Collège de Saint-Boniface pour l'Année 1901

Recteur, le R. P. H. Hudon.

Ministre et Préfet d'étude, R. P. C. Chaput.

Préfet de discipline, R. P. E. Tourangeau.

Procureur, et professeur de Mathémathiques, R. P. G. Lebel.

Professeur de philosophie, R. P. L. Drummond.

Professeur de sciences, R. P. Jos. Blain.

Professeur de belles-lettres et versification, R.P. An. Couture.

Professeur de Méthode R. P. Ed. Colclough.

Professeur de syntaxe R. P. F. H. Robichaud.

Professeur d'éléments latins R. P. S. Veilleux.

Professeur du cours de commerce I et II section, R. P. John McDonald.

Professeur du III cours de commerce R. F. Kennedy.

Surveillant R. P. d'Orsonnens.

Les RR. PP. Grenier, Bourgeois et Waddel sont partis, le premier, pour le Sault Ste-Marie. Les RR. Frères Lefebvre et Alari ont aussi laissé le collège et seront remplacés par les RR. Frères Bernard, Gauthier et Laflamme.

ACTUALITES

L'Echo, soit disant de Manitoba, parle et reparle aigrement des annonces de Pilules qui se trouvent dans *Le Manitoba*.

Faut croire qu'il ne digère pas facilement celle que nous lui avons administrée l'autre jour !

Un individu du nom de Scobie, d'Ottawa, s'est suicidé la semaine dernière, laissant une note dans laquelle il dit que son suicide est la conséquence de ses lectures.

Si tous les suicidés avaient la précaution de nous laisser, avant de partir, une explication de leur conduite, on verrait que beaucoup ont été menés à ce crime par leurs lectures. Et combien d'autres qui, sans aller jusqu'au suicidé, gâte leur vie par cette nourriture malsaine qui s'appelle le roman.

Les grèves durent toujours ; grève des ouvriers a Winnipeg, grève des cantonniers sur le Pacifique Canadien, grève des mineurs et des usines d'acier aux Etats-Unis.

On annonce que M. Ross va abandonner le poste de gouverneur du Yukon.

Une dépêche fait pressentir que Lord Strathcona pourrait bien remplacer Lord Herschall dans la commission internationale de Washington.

Un congrès de médecins s'est réuni aujourd'hui à Winnipeg. Les séances en continueront jusqu'à la fin de la semaine. La tuberculose en particulier sera l'objet des études du congrès. Plusieurs sommités médicales doivent y assister, entr'autres l'hon. sénateur sir William Hingston et le Dr Roddick, député, de Montréal.

On a aussi annoncé que le Dr Drummond, autour de plusieurs ouvrages littéraires, entr'autres *the habitant*, serait présent. A cette occasion, des journaux font l'éloge de ses poëmes "en patois." Le Dr Drummond devrait bien leur apprendre qu'il n'y a pas de langue "patoise" au Canada, du moins parmi les Canadiens-Français.

De fortes tempêtes ont ravagé les côtes de l'Atlantique. Elle a fait des dommages surtout à New-York et à Jersey City.

Des représentants des Unions ouvrières d'Angleterre sont arrivés au Canada pour y étudier les conditions du travail.

Les officiers du *Canadian Northern* sont à explorer la route pour la construction d'une voie ferrée allant de Greenway à Hannah, N. D. en passant par Marringhurst et Pilot-Mound.

M. Belcourt, député d'Ottawa, se trouvait à bord du bateau *Islander* qui a fait naufrage en revenant du Yukon. M. Belcourt a failli être l'une des victimes de ce naufrage, lesquelles sont au nombre de 41.

LE RECENSEMENT

De 1901

Les chiffres officiels du recensement ont été publiés la semaine dernière. Ils donnent au Canada une population totale de 5,338,883. Ces chiffres ne comprennent pas cependant les territoires non-organisés comme l'Athabaska, le Keewatin, le McKengie, le Yukon, etc.

La population du Manitoba est de 246,464 âmes reparties entre 49,102 familles.

Voici du reste de plus amples détails concernant notre province. Le tableau suivant donne la populationde 1881, 1891, et 1901.

	1881	1891	1901	aug.	dimi.
Brandon			38,742		
Lisgar	12,679	22,103	45,505	23,402	
Marquette	15,449	36,069	31,458		4,611
Macdonald			36,090		
Provencher	12,496	15,469	24,578	9,109	
Selkirk	13,651	53,226	29,755		23,471
Winnipeg	7,985	25,639	42,336	16,697	

Par ce recensement le Manitoba va gagner trois députés Au lieu de sept, nous devrons en avoir dix.

Ontario va perdre cinq députés.

Le Nord-Ouest va gagner deux députés ; la Colombie Anglaise aussi.

La Provinces du Nouveau Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard en perdront un chacune.

Voici comment se repartira la nouvelle chambre.

	Nouvelle	Actuelle
Ontario	87	92
Québec	65	65
Nouvelle-Ecosse	18	20
Nouveau-Brunswick	13	14
Colombie-Anglaise	8	6
Territoires	6	4
Iles du Prince-Edouard	4	5
Manitoba	10	7
Total	211	213

Il faudra une nouvelle loi pour donner effet à ces chiffres. Cette loi ne sera mise en vigueur qu'après les prochaines élections.

POPULATION DES PROVINCES

Provinces	1891	1901
Ontario	2,114.321	2,167,978
Québec	1,488,535	1,620,974
Nouvelle-Ecosse	450,396	459,116
Nouveau-Brunswick	321,263	331,093
Manitoba	152,506	246,464
Colombie Anglaise	98,173	190,000
Ile du Prince Edouard	109,078	103,258
Territoires	98,967	145,000

L'augmentation de toute la population sur 1891 est de 505,844 âmes.

Pour finir, donnons la population de Saint-Boniface. Elle est de 2,424. Le recensement de 1891 ne nous donnait que 1,553. C'est une augmentation de près de 1,000 habitants. Après tout ce n'est pas si mal. Comptons cependant que la prochaine décade nous donnera davantage.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Nous saluons avec plaisir le retour de M. l'abbé Turcotte, curé de Saint-Adolphe. Nous regrettons d'apprendre que sa santé laisse à désirer.

***

Le Rev. P. Lacombe vient de publier dans les journaux de Québec une lettre éloquente en faveur des missions du Nord-Ouest.

Le Manitoba.

Mercredi 28 Aout 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR LA
Compagnie d'Imprimerie de St-Boniface

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis.....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne................12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

UN DOCUMENT

Notre journal a l'avantage de publier aujourd'hui une lettre de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface touchant les événements scolaires de Winnipeg.

Cette lettre est un document de la plus haute importance. Elle condamne en termes presque identiques à ceux dont nous nous sommes servis l'attitude irritante et vexatoire des autorités scolaires de Winnipeg. Suppléant à notre article, elle donne des renseignements que nous n'avions pas qualité de transmettre au public de notre propre initiative. Elle dit aussi sur un ton de douleur émouvante les tristesses de notre situation. Elle sera reçue partout, nous l'espérons, avec le respect et la faveur qui s'attachent à un semblable document: A M. le rédacteur du MANITOBA

Lettre de Mgr l'Archevêque

MONSIEUR LE RÉDACTEUR

Votre premier du 21 du courant publié sous la rubrique "A propos des écoles catholiques de Winnipeg" et renfermant les propositions du Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg nous fournit une heureuse occasion de présenter au public quelques observations que nous vous prions de reproduire dans votre estimable journal.

Il n'est que trop vrai de noter ces *propositions* faites à nos commissaires d'écoles catholiques à Winnipeg comme intransigeantes. Elles sont appuyées sur une interprétation rigide mais trop juste de l'amendement scolaire de 1897 et elles ne prouvent que trop combien cette question scolaire manitobaine est loin d'être réglée.

Il faut se rassurer cependant au sujet du costume de nos Religieuses (les Frères de la société de Marie ne portent pas la soutane) elles n'y changeront rien, et plutôt que de se soumettre à cette exigence stupide de la bigoterie, elles resteront à la tête des *écoles paroissiales* qu'elles dirigent depuis trois ans sans recevoir aucun salaire.

Nous devons de plus observer qu'il y a dans les centres catholiques un *modus vivendi* accepté d'après la direction de Saint-Siège et, si une situation analogue nous était faite dans les centres mixtes par la majorité protestante, imitant en cela l'exemple si louable de la majorité catholique de la province de Québec, il serait de notre devoir de l'accepter.

Quand une armée vaillante, abandonnée par des frères et des alliés, reçoit de son généralissime l'ordre de se rendre, après avoir proclamé cependant ses droits et exigé les honneurs de la guerre, elle n'a qu'une chose à faire: obéir ou mourir. C'est le cas de la minorité catholique du Manitoba depuis 1897: nous avons obéi et nous vivons.

Il nous reste toute-fois vous le savez, M. le Rédacteur, le droit et le devoir, comme catholiques et citoyens libres, de réclamer les droits sacrés que la constitution de notre pays nous donne à des écoles confessionelles, les seules qui puissent assurer efficacement l'avenir religieux et social de notre jeune patrie, comme ne manquent pas de le proclamer, au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre, des hommes éminents, même en dehors de l'église catholique. En attendant ce jour heureux de pleine liberté et de paix durable, il est de toute nécessité de ne point abandonner notre jeunesse sans éducation religieuse et sans instruction: aussi, est-ce sous l'inspiration de ce devoir si grave de notre charge pastorale que nous avons fait des démarches, et que nous nous sommes imposé des sacrifices et des humiliations de toutes sortes, toujours sous la direction du St. Siege, afin d'améliorer notre situation scolaire précaire, génante et fausse par plus d'un endroit. Nous demandons que les fidèles de ce diocèse et du pays tout entier ne perdent point de vue ces faits si importants quand ils jugent la position douloureuse qui nous est faite.

Espérant que nous verrons des jours meilleurs, nous ne négligerons pas de tirer partie des avantages périlleux et incomplets mais réels de la situation présente.

Je demeure, M. le Rédacteur, votre bien sincèrement devoué:

†ADELARD, O. M. I.
Archeveque de St-Boniface.

Notes Politiques

L'ex-député de Lisgar, M. Richardson, adressait récemment une lettre ouverte à M. Laurier. Cette lettre traite naturellement des questions politiques. Elle met surtout en relief l'abandon, par le gouvernement d'Ottawa et de son chef en particulier, du programme libéral, élaboré à la convention d'Ottawa en 1893, et avec lequel le parti libéral est allé aux élections en 1896.

M. Richardson se plaint d'avoir été mis à l'index par son parti. Il réplique à cette condamnation en disant qu'en 1896 il s'est présenté sous le drapeau libéral parce qu'il adhérait au programme de 1893 et qu'il croyait les chefs du parti sincèrement attachés à ce programme. Par esprit de logique et par respect pour l'opinion de ses électeurs, il a voulu conformer en chambre sa conduite aux principes qui lui ont valu son entrée au parlement. Mais il s'est trouvé que le gouvernement issu des promesses contenues en ce programme, leur avait tourné le dos et adopté une politique tout autre que celle qu'il prenait dans l'opposition. "Je suis encore libéral, dit M. Richardson, mais libérale selon la formule de 1893, et non pas libéral selon la nouvelle formule."

Il termine en déclarant que M. Laurier n'est plus son chef.

Nous n'imaginions pas que M. Laurier sortirait de la réserve que garde d'ordinaire les chefs de gouvernement en semblable occurence. La réponse de M. Laurier nous est donc une surprise, mais une surprise qui porte son enseignement.

M. Laurier se montre dédaigneux de M. Richardson. Il prouve, par le fait même qu'il lui répond, que ce dédain n'est qu'une feinte. Le trait l'a touché, autrement il aurait ignorer l'attage de l'ex-député de Lisgar. Sa lettre est du reste peu glorieuse. Grâce à l'auréole factice qui entoure aujourd'hui son nom, elle paraîtra, pour le moment, suffisante à un bon nombre. Plus tard, elle sera jugée inepte et tortueuse.

M. Laurier n'entre pas en défense de sa politique Il ne cherche point à la réconcilier avec ses déclarations d'autrefois.

Il se borne simplement à dire à M. Richardson, lui dont l'élection vient d'être annulée pour manœuvres corruptrices, qu'il a mauvaise grâce de parler de corruption et de trouver étrange que le chef du gouvernement ne soit pas intervenu pour faire cesser le procès en invalidation d'élection.

Tout ceci est dit sur un ton de vertu impertimente qui fait contraste avec ce que M. Laurier ne peut pas ignorer. Il sait fort bien en effet, qu'à coté de lui siègent des ministres qui doivent leur élection à la corruption la plus effrénée.

Pourquoi cette pudeur farouche en face du cas de M. Richardson, et cette complaisance pour toutes les improbités qui l'entourent!

La faulx de la mort

Deux carrières utiles viennent d'être interrompues. L'hon juge Charland, de Saint-Jean d'Iberville, et l'hon. juge Rouland, de Calgary, sont morts à un âge peu avancé. Tous deux étaient dans la soixantaine. Tous deux sont morts d'une affection du cœur.

La semaine dernière aussi la plus jeune des filles de l'hon juge Routhier de Québec, était soudainement enlevée à l'affection des siens.

Nous désirons offrir nos sympathies aux familles de ces trépassés, et à leurs amis, à l'occasion de ce deuil profond.

La Recolte

Notre récolte est maintenant sauvée des accidents. Partout on coupé le blé. Sur la fin de la semaine, ce travail sera terminée. Le rendement sera au delà de la moyenne. Elle n'est pas exacte la nouvelle, télégraphiée à la presse de l'Est, que la rouille et la chaleur aient detruit une portion considérable de la récolte. Aurons-nous 40 ou 60 millions de minots de blé? Cette question ne sera résolue qu'après les battages. Mais 40 millions seulement serait encore un beau chiffre pour une population d'environ 35,000 agriculteurs.

EN YACHT

Sous la bienveillante initiative et la bonne hospitalité de Mde et de Mlle Berthe Dubuc, la jeunesse a fait, hier après-midi, une joyeuse excursion en yacht. Le terme du voyage était Saint-Norbert, où Mgr Ritchot a paru heureux de la visite qui lui arrivait et s'est montré très empressé à bien recevoir les trente-cinq excursionnistes. On s'est en conséquence emparé de ses jardins et de son beau presbytère!

Les paniers apportés par les dames contenaient des petits trésors de bonnes choses et l'heure du diner fut animée, on peut le croire. Il y a eu de la musique, et du chant—ce dernier un peu très faux des fois, mais c'est égal!—et surtout un excellent orchestre.

Le retour s'est effectué avec un bel entrain et les échos du plaisir allaient si haut que nous ne serions pas surpris que l'admirable lune d'hier soir nous eût entendus...

FÊTE DU TRAVAIL

A une assemblée des commerçants de Saint-Bonifaoe, tenue hier soir au "Bazar," il a été décidé de fermer les magasins à 10 hrs a. m., lundi, à l'occasion de la Fête du Travail, et de donner aussi en ce jour un diner champêtre à midi

FAMILLE EN DETRESSE

L'avenir National, de Manchester, raconte comme suit un cas de détresse qui peut servir de leçon à beaucoup:

Peu de personnes connaissent les misères extrêmes qui se rencontrent trop souvent dans les villes. On détourne la tête pour ne les pas voir. Il y a deux ans, une famil canadienne abandonnait un beau patrimoine sur les bords du St Laurent pour venir s'établir à Nashua. Les revenus de la vente leur permirent d'abord de vivre assez largement; de plus, ils se pensaient assez forts et assez nombreux pour faire une fortune quand ce fond viendrait à manquer. Six mois après, il fallut prendre un logis plus modeste. A peine déménagé, le père tomba malade; la pauvre épouse sentit son courage faiblir et à son tour, elle dut prendre le lit. Dans leur infortune, ils manquaient de tout et souvent, le soir, les enfants s'affaissaient sur leur misérable grabat sans avoir souper. Cet état de choses dura des mois et des mois; et quand la charité publique qui est presque toujours lente, vient réclamer ces délaissés, ils se trouvaient à la dernière extrémité. Le percepteur et administrateur de la taxe des pauvres eût la charitable pensée de leur offrir les moyens de retour au pays. C'était trop de joie pour ces malheureux; on empaqueta le peu de linge qu'ils possédaient et ils partirent. A la jonction, le pauvre père, tout décharné, d'une voix faible, dit à ceux qui l'entouraient de leur spmpathie: "Si jamais je parviens à revoir mon pays et les miens, jamais, jamais je ne le quitterai.

—Deux chars d'Italiens sont arrivés à Winnipeg samedi dernier.

—Il y a eu beaucoup de foin nouveau sur les marchés de Winnipeg durant la semaine dernière. Le foin de cette année est de qualité supérieure à celle du foin de l'an dernier. Il se vendait de cinq à six piastres la tonne. Il s'en est fait un commerce assez considérable durant toute la semaine. Samedi, le marché était un peu moins fourni et les acheteurs plus rares.

—On porte au chiffre de $1,335,000 le montant des constructions pour lesquelles l'inspecteur des travaux à Winnipeg a émis des permis jusqu'à présent pour l'année 1901. Les architectes prétendent qu'il se fera cette année pour $2,000,000 de constructions nouvelles dans la cité.

—Dimanche, un jeune enfant irlandais s'est noyé en tombant dans une bouilloire pleine d'eau.

SOUMISSIONS POUR EGOUTS

Des soumissions séparées sous enveloppes cachetées et marquées "Soumissions" seront reçues jusqu'à lundi 9 septembre prochain à midi pour trois canaux d'égouts, Savoir: Sur l'avenue Provencher, sur la rue Notre Dame et sur la rue Dumoulin. On peut voir les plans et devis et se procurer des formules de soumissions à mon bureau, Hôtel de Ville de Saint-Boniface. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

THÉO. BERTRAND,
Secrétaire-Trésorier.
Ville de Saint-Boniface.

Saint-Boniface, 28 août, 1901. 28-8-01

A Propos d'Agriculture

FABICATION DU FROMAGE CHEDDAR EN ANGLETERRE

Un correspondant du Farmers Gazette, de Dublin, Angleterre, lui demande la manière de fabriquer le Cheddar, et voici la réponse : Pour faire ce fromage, le lait du soir est mêlé à celui du matin, puis chauffé à 80o environ ; la présure est alors ajouttée. Lorsque le caillé est suffisamment raffermi, cela prend environ 50 minutes, on le coupe soigneusement en faisant en sorte de ne pas faire une bouillie de caillé et de petit lait. Cela fait on chauffe le bassin à 89o pour solidifier les grains de caille et les séparer du petit lait qui est alors soutiré. Cela fait, et la température du caillé s'étant abaisée pendant le travail des blocs de caillé que l'on retourne de temps en temps, que l'on recoupe et que l'on empile les uns sur les autres, le caillé est passé au moulin, puis rassemblé et pressé dans un linge. Ensuite on l'émiette à la main, on y ajoute 2 lbs de sel par quintal, on le repasse de nouveau au moulin puis on le met en presse. Il y reste jusqu'au lendemain matin ; on enlève les linges dont la meule était entourée et on les remplace par des bandages neufs. On le laisse environ deux jours en presse. Après cela on le porte à la chambre de maturation où on le laisse mûrir pendant trois mois environ.

***

La culture des tomates prend de l'extension. C'est un légume excellent et très hygiènique. Les autorités médicales sont unanimes à dire que, crue ou cuite, la tomate est une des comestibles végétaux les plus et les plus recommandables. La tomate agit très favorablement sur le foie et est de grande valeur en cas d'indigestion ei de dyspepsie. Mais il ne faut consommer que des tomates saines, de belle forme et tout à fait mûres.

***

Pour réussir dans la cultures, il y a deux points à observer : repiquer plusieurs fois les jeunes plants avant la mise en place, et ne laisser se développer qu'un nombre restreint de branches et de fleurs.

Chronique de la Province

SAINT-NORBERT

Dimanche dernier, à la grand'-messe, Mgr Ritchot a exprimé le désir, qui est aussi celui de toute la paroisse, d'élever aux abords de l'église un monument com. mémoratif du jubilé, soit une croix, soit un crucifix.

Le couvent de Saint-Norbert est ouvert depuis hier, les classes ont recommencé ce matin.

Comme tous les autres endroits de la province où on cultive, notre paroisse peut remercier la Providence de la récolte que nous venons de mettre en quintaux.

SAINTE-ANNE DES CHÊNES, MAN.

24 août—Les classes du couvent de Sainte-Anne s'ouvriront mardi, le 3 septembre prochain. Depuis sa fondation en 1883, il a su, par l'excellence de son enseignement, gagner la confiance des familles, donner à la religion un grand nombre de vocations religieuses et former de bonnes et nombreuses institutrices. Dans le cours du mois dernier, dix élèves se sont présentées aux examens publics, et toutes ont réussi. C'est une note d'autant plus significative et honorable pour notre couvent, que l'on n'ignore pas que le programme officiel est très difficile, absurdement compliqué et surchargé.

Voici les noms des élèves qui ont passé, avec succès, les examens devant l'"Advisory Board": Delles B. Dubuc, E. Dubuc, M.-A. Guichon, A. Dubuc, A. Magnan, P Dicaire, A. Vandale, A. Dupuis, E. Savoie, L. Généreux.

Le couvent de Sainte-Anne a déjà mis dans l'enseignement 38 institutrices, lesquelles sont dispersées partout dans la province de Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. On ne pourrait faire assez d'éloges du dévouement de nos bonnes religieuses.

Le pensionnat donne un soin tout particulier à la musique sacrée ; afin d'habituer les élèves, on les fait accompagner le chant, tous les dimanches, à l'église.

Comme le nombre des pensionnaires va toujours en augmentant, on se propose d'agrandir le couvent l'année prochaine.

L'entrée des pensionnaires est fixé au 2 septembre.

SAINT-ADOLPHE

(D'un correspondant spécial)

J'ai une nouvelle qui chagrinera beaucoup, j'en suis convaincu, tous les citoyens de Saint-Adolphe qui ont eu l'occasion de faire connaissance avec M. Victor Coupez, colon venu de Belgique et habitant notre paroisse depuis sept ou huit ans M. Coupez a décidé d'abandonner la culture pour se livrer au commerce, et ira demeurer à Winnipeg dans quelques semaines. Homme d'un caractère élevé, à l'esprit large, cultivé encore par une instruction supérieure, notre sympathique coparoissien créera, en nous quittant, un vide qui ne se remplira pas de longtemps. Mde Coupez, dont les talents variés, le dévouement, la libéralité et les exemples ont été si utiles à la paroisse, en maintes occasions, ou plutôt tout le temps, sera aussi très vivement regrettée. Souhaitons à M. et à Mde Coupez tout le succès possible dans leur nouvelle carrière.

Je suppose que tout le monde lit avec une attention toute particulière le si intéressant *Echo de Manitoba*, et que la "Chanson de l'Habitant," parue l'autre semaine et "composée spécialement pour *L'Echo*," n'a échappée à personne. Assurément, l'auteur, un élève de Sorbonne, s'il vous plait, a dû plusieurs fois prendre chaque vers et l'examiner minutieusement à la loupe pour avoir pu produire une perle semblable. Il y a là-dedans une puissance admirable de conception, une ingéniosité rare, un art surprenant. Si cette brillante chanson ne vaut pas à *L'Echo* au moins cinq cents nouveaux abonnés, il faut que notre population agricole ait perdu, ou plutôt n'ait jamais eu le goût des belles choses. On m'objectera peut-être que les inégalités de mesure jettent un peu d'ombre sur la valeur de la pièce, et rendraient difficile l'entreprise de la mettre en musique. Ah dame ! la satanée critique trouvera toujours sa pâture quelque part ! Pourquoi donc être si exigeant ? Ce léger défaut disparait d'ailleurs entièrement, si l'on a le soin...... de n'y pas prendre garde. Observez donc plutôt la finesse des idées, la noblesse des expressions, la tournure si élégante des vers ! Mais c'est fait au moule, quoi ! Lisez, s'il vous plait avec attention, cette strophe toute Lamartinienne, qui aurait dû être placée la dernière, comme couronnement de l'œuvre entière :

Les mocassins des preux de ma race,
Vive Dieu,
De l'Amérique ont silionné l'espace.
Où que j'aille, je retrouve la trace
En tout lieu.
Je l'y retrouverais en bonne place,
Dans les cieux !

Quelle gloire, ô habitant ! Que fier tu dois être de ta race ! Nomme-moi un autre peuple dont les preux auraient pu laisser ainsi la trace de leurs mocassins jusques en paradis ! Si tu ne me dis pas que c'est là porter le sublime beaucoup au-dessus du faîte de l'impossible, c'est que tu n'y entends rien !

Fâcheux que je n'aie pas le temps de citer toute la chanson ; il y a des "dames à franges," des "M'sieur l'Rupin," des "grenier qui regorge d'graine," (d'citrouilles ?) des..... des perles, rien qu'ça !

SAINT-JEAN-BAPTISTE

On nous écrit en date du 19 août : La senaine a été très chaude.

Vendredi à Midi le thermomètre dépassait 100° et à 4 hrs du soir il était à 86°.

Les blés seront coupés dans huit jours, on commence à battre. La récolte a maintenu ce qu'elle promettait.

Les Sœurs, qui ont présenté trois élèves au brevet, ont remporté un entier succès ; toutes sont reçues.

BRANDON

Une compagnie est en frais de construire une manufacture de ficelle à engerber. Les gros travaux seront terminés avant les grands froids.

THIBAUD

24 Août 1901

Le Révérend M. Giroux. curé de Sainte-Anne, est revenu jeudi dernier nous dire la Sainte Messe. Il y a eu trois belle croix, érigées à quelque distance de la maison d'école sur la propriété de M. Julien Hupé dans une niche, bien travaillée, et attachée à la croix a été placée une statue du Saint-Enfant Jésus de Prague, patron de notre paroisse.

C'est une heureuse et excellente idée, d'avoir donné à notre nouvel établissement le nom de Thibaud, parceque ce nom nous rappelle, à nous surtout les anciens du pays cet ancien missionnaire qui le premier est venu dans nos parages autrefois si richement boisés, d'un missionnaire dont la mémoire est encore en bénédiction auprès de la population qu'il a si bien instruite et dirigée avec ce suprême bon sens, cette suavité, cette prudence qui étaient le caractère de cet homme de Dieu et que la population se plaisait à appeler "le bon Monsieur Thibaud." Sa Grandeur Monseigneur Langevin afin de donner à notre nouvelle mission un témoignage tangible de l'intérêt qu'elle nous porte a eu la générosité de donner une chapelle complète à la mission du Saint-Enfant de Jéus. Merci, Monseigneur de ce cadeau que vous donnez au nouvel établissement de Thibaud, nom nous l'espérons, que portera bientôt notre bureau de poste.

LABROQUERIE

A Saint-Joachim-de La-Broquerie, le 20 août dernier, Mde Pierre-Nazaire Bédard est décédée à l'âge de 67 ans 1 mois et 15 jours. Cette bonne mère laissa quatre orphelins : une fille et trois fils qui la chérissaient beaucoup. Voilà, en moins de deux mois, deux bien grandes épreuves que cette famille affligée a eu à subir dans les mortalités d'un père chéri et d'une tendre mère. Les funérailles ont eu lieu le 22 août. L'assistance était nombreuse. —Les journaux de Sorel sont priés de reproduire.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 39

XII

La grande salle du château, qui est cependant de fort belles dimensions, se trouva trop petite ; on dut laisser les portes ouvertes ; il y avait du monde dans l'antichambre, dans les appartements voisins et jusque dans les cours et jardins J'étais à cette époque chez la marquise de Barnach, je venais de terminer l'éducation d'Yonne, qui avait alors près de vingt an et qui devait se marier prochainement La marquise avait voulu que sa fille fût témoin de cette scène, afin qu'elle apprit ce que vaut l'honneur d'une femme.

La pauvre comtesse pleura beaucoup, mais je vous assure que ce furent de douces larmes. Jamas je n'oublierai cette brillante réunion de toute la gentry des environs, je vois encore tous ces messieurs toutes ces dames, les braves paysans bretons, venant tour à tour, qui mettre un genou en terre devant elle, qui lui serrer la main, qui l'embrasser, et tous lui jurer affection et respect.

Son bonheur fut malheureusement de courte durée. Le comte dépérissait, des complications graves survinrent et quinze jours après il expirait entre les bras de sa femme, lui demandant un dernier pardon.

—Pierre Bouvier devait savoir tout cela. observa Charles.

—Certainement, puisqu'il était alors domestique au château.

—Quel intérêt cet homme peut-il avoir à calomnier encore cette bonne comtesse ?

—Je n'en sais rien, à moins que ce ne soit lui qui ait informé le mari. Vous le savez, on ne pardonne jamais le mal qu'on a fait. Du reste, sa conduite en cette circonstance vous donne la mesure de la confiance qu'on peut lui accorder.

XIV

On était en 1847 ; depuis quelque temps déjà des symptômes trop significatifs faisaient prévoir qu'on était à la veille d'événements graves.

Les banquets réformistes agitaient les esprits ; des bas-fonds de la société partaient de sourds grondements précurseurs de l'orage. Les ministres étaient aux abois ; les uns conseillaient au roi la résistance, les autres, se rappelant 1830 et le rôle qu'ils y avaient joué, voulaient la conciliation.

Le grand mot de l'école économique des centres était inventé déjà : laisser faire, laisser passer.

On laissa faire et la Révolution passa.

Les émeutiers descendirent dans la rue, en quelques heures le gouvernement fut renversé et le roi dut s'enfuir.

Le même jour, la république était proclamée.

Une république bâtarde, une république bourgeoise, qui se trouva dès son berceau entourée d'ennemis implacables. D'une part, les partisans de tous les régimes déchus qui la subissaient comme une nouvelle honte et un nouveau malheur ; de l'autre, les radicaux, les impatients, les affamés, qui, dès les premiers jours, lui reprochaient de ne pas leur donner assez, c'est-à-dire de ne pas leur donner tout.

Les journées de février 1848 avaient été plutôt une échauffourée qu'une insurrection, le combat des rues n'avait eu lieu que dans quelques quartiers et n'avait pas duré. Dès le lendemain l'ordre matériel était rétabli. Cependant les esprits étaient inquiets, l'on s'attendait, chaque jour, à des actes de violence autrement graves que ceux qui avaient renversé la monarchie de Juillet.

L'air était comme imprégné d'odeur de poudre ; les haines, les mécomptes grondaient sourdement, on pressentait cette hideuse guerre civile qui s'est appelée : les journées de Juin.

Tous ceux qui n'étaient pas retenus par leurs devoirs professionnels, leurs affaires ou d'autres nécessités, se hâtaient de quitter Paris.

Mme de Pléian, effrayée des dangers que sa fille pouvait courir, fit comme tant d'autres, et prit le sage parti de retourner en Bretagne. La santé d'Anne Marie s'était sensiblement améliorée, et son médecin, lui-même, était d'avis que l'air des landes et des grèves ne pourrait qu'aider à l'achèvement de son œuvre.

Charles apprit cette décision avec un véritable soulagement, il était enchanté de voir sa sœur soustraite aux dangers très possibles et même très probables d'une guerre de rue, et il pensait que, à elle aussi, l'air vivifiant de la Bretagne serait très salutaire.

Après son départ, cependant, il se trouva bien triste et bien isolé. Marguerite n'était plus là pour l'encourager et le fortifier, pour recevoir ses plus intimes confidences. Il se fit une vie plus sérieuse encore que par le passé, une vie entièrement consacrée au travail et à la prière. De temps en temps, quand il se sentait défaillir, quand la lassitude était trop grande, il se dirigeait vers la rue de Sèvres, s'enfermait une heure avec le P. d'Aradon et en revenait plus fort et meilleur. D'autres fois, il gravissait les cinq étages de Mlle Moissac, et l'excellente fille trouvait aussi le moyen de le soutenir et l'encourager.

Nous ne le suivrons pas pendant l'année qui s'écoula après le départ de sa sœur pour la Bretagne Lors de l'insurrection de Juin, il marcha dans les rangs de ceux qui défendaient la société en péril. Il fit noblement son devoir, fut cité deux fois à l'ordre du jour de sa compagnie, et bien qu'ayant plusieurs fois couru de très sérieux dangers, il eut le bonheur de n'être même pas blessé.

Dans le cours de l'année 1849, Me B., qui appréciait de plus en plus ses solides et brillantes qualités, lui confia plusieurs affaires importantes qui lui valurent de très beaux et très légitimes succès, et quand le temps fixé pour son stage fut terminé, on disait au Palais que Charles Durand était, de tous les jeunes avocats, celui qui avait le plus bel avenir.

Deux années s'étaient ainsi passées, on était au mois de septembre 1850. Charles reçut de Bretagne la lettre suivante

"Mon cher et bien-aimé frère"

"Je suis transportée de joie, et je veux t'en faire part sans perdre une minute D'abord, dans quelques jours, je vais avoir le bonheur de t'embrasser, nous partons la semaine prochaine pour Paris, où nous ne ferons, du reste, que toucher barre : le temps de te dire combien nous t'aimons de faire quelques emplettes, puis nous partons pour... Devine... Pour l'Italie... Comprends-tu ma joie ? Voir Rome ! Voir le Saint-Père ! recevoir sa bénédiction ! Visiter le pays des chefs-d'œuvre, le pays des grands souvenirs ! Après Florence et Venise, Rome avec Saint-Pierre, le Colysée, les catacombes... puis Naples, puis je ne sais quoi... Tout ce que dans nos études nous avons vu par l'imagination, tout ce que nous avons admiré, tout ce que nous avons rêvé ! !...

"Anne-Marie est devenue aujourd'hui une grande fille, simble, spirituelle, jolie, charmante en un mot. Sa santé s'est assez fortifiée pour que sa mère n'ait plus aucune inquiétude à son égard. Cependant le médecin, qui voudrait la voir arriver à la perfection de la vigueur physique, a donné à sa mère le conseil de la faire voyager, et comme nous sommes à la fin de la belle saison, il a tout naturellement indiqué le Midi. Alors, ma bonne petite élève et moi, nous avons fait un complot, il s'agissait de décider Mme de Piélan à nous conduire en Italie. Seule contre deux, tu comprends qu'elle ait dû céder. Aussitôt, sans perdre un instant, nous avons couru à la bibliothèque comme deux petites folles, nous avons extrait des rayons tout ce qu'ils pouvaient contenir de livres de géographie, d'atlas, de récits de voyages, pour étudier la grande question de l'itinéraire à suivre. Nous avons pensé d'abord à celui-ci : Marseille, Gênes, puis Florence, Rome et Naples, nous réservant au retour Ancône, Venise, Milan et la Suisse.

"Puis nous avons réfléchi que la Suisse n'offre d'intérêt qu'en automne, que franchir les monts (Simplon ou Saint Bernard) au printemps, c'était une entreprise qui pourrait être périlleuse pour trois faibles femmes.

"Pauvre cher frère, si tu pouvais être des nôtres, il n'est de dangers que nous ne puissions braver. Je sais hélas ! que c'est impossible, je devrai me contenter de te faire voyager avec nous par la pensée, en t'écrivant le plus souvent possible et en te faisant part de toutes nos joies.

"Enfin, voici le plan définitivement arrêté : nous partons lundi, nous resterons deux ou trois jours à Paris, puis nous prenons la route de la Suisse, que nous visitons en passant. Nous franchissons le Simplon, nous descendons à Milan et de là à Venise ; de Venise, soit par mer, soit par Padoue et Bologne, nous nous rendons à Ancône et Lorette. Cela fait, nous traverson les Apennins pour arriver à Rome, où nous restons environ un mois, et nous irons passer le gros de l'hiver à Naples. Au printemps, nous ferons comme les hirondelles qui remontent vers le Nord, nous reviendrons à Rome ; de là à Sienne, à Florence, à Pise, à Gênes, et, par la Corniche, à Nice et à Marseille.

"Adieu, je te quitte, je suis absolument débordée par les préparatifs du voyage... Pense donc, une absence de six mois... et pour aller si loin !... A mercredi prochain, rue Vanneau.

"Ta sœur qui t'aime de cœur,

"MARGUERITE"

A Suivre

Ce qu'il faut à la multitude, c'est de la médiocrité de premier ordre.

M. JOSEPH ROY

DE RUMFORD FALLS, MAINE.

Souffrait de Palpitations de Cœur, de Dyspepsie et de Mal de Rognons.

La lecture des lettres de monsieur Joseph Roy, envoyées à la Compagnie Médicale Moro, sera d'une grande aide aux hommes souffrants.

2

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine,
Montréal, Canada.

Messieurs,

"Ayant lu sur les journaux que vous "donniez des consultations aux hommes "souffrants, je viens vous demander "avis pour des troubles qui me causent "beaucoup d'ennuis et m'affaiblissent "à vue d'œil.

"Ce sont mes vivres qui me fatiguent. "J'ai assez bon appétit, et je pourrais "manger, si ce n'est qu'après mes repas, mes vivres me font mal et mon "estomac me fatigue.

JOSEPH ROY,
Rumford Falls, Maine.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro conseillèrent à Monsieur Roy de manger lentement, de boire peu en mangeant, de choisir pour ses repas les mets les plus légers, comme le lait, le pain, le bouillon, les fruits, les légumes, le bœuf, le poulet, et d'éviter ce qui pourrait lui charger l'estomac, surtout de ne pas trop manger, mais de rester sur son appétit, et de prendre après chaque repas deux Pilules Moro et de ne rien craindre, car ses maux disparaîtraient bien vite, vu que les PILULES MORO guérissent toujours les maux d'estomac, ainsi que le mal de rognons et tous les autres maux auxquels les hommes sont exposés.



M. JOSEPH ROY.

Monsieur Roy continua d'écrire à la Compagnie Médicale Moro, et d'une lettre à l'autre il prit du mieux, ses forces revinrent et de malade qu'il était, il revint en aussi bonne santé, et plus robuste que jamais. Aujourd'hui, il demande la publication de sa dernière lettre, qui est la plus intéressante à cause de la grande confiance qu'il a dans les PILULES MORO.

RUMFORD FALLS, 13 Oct., 1900.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine,
Montréal, Canada.

Messieurs,

"Après avoir pris huit boites de vos "Pilules Moro et suivi les conseils que "vous m'avez donnés, je puis dire "qu'elles m'ont fait un grand bien et "que je suis parfaitement rétabli des "maux d'estomac et du mal de rognons "dont je souffrais.

"Je mange ce que je veux, je prends "des forces, j'engraisse, et je dors la "nuit; je n'ai plus de palpitations de "cœur, et cette fatigue que j'avais dans "les reins et entre les épaules a complètement disparu; mon urine est "normale, je la passe sans douleurs, et "elle est d'une bonne couleur.

"Vos Pilules Moro m'ont guéri, et je "vous remercie de vos bons soins et de "vos bons conseils.

"Je n'ai pas pris de vos Pilules Moro "depuis le premier de juillet, et je ne "crois pas en avoir besoin, mais soyez "certain que si jamais la maladie me "reprend, j'aurai recours à vous et "aussi je ferai tout mon possible pour "convaincre les hommes malades de "vous consulter."

JOSEPH ROY,
Rumford Falls, Maine.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur Bureau au Numéro 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les PILULES MORO se vendent 50 cts la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit:

"COMPAGNIE MEDICALE MORO"
1724 rue Ste-Catherine, MONTREAL

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Melle Berthe Dubuc a donné vendredi dernier une jolie soirée à la jeunesse; lundi soir, nouvelle réunion du même genre chez Melle Félexine Chénier qui a en ce moment la visite de Melle Lalonde, d'Escanaba, Mich..

—La population de Saint-Boniface, d'après le recensement qui vient d'avoir lieu, est de 2,424.

—M. le Dr Rocan, de Somerset, est en promenade à Saint-Boniface. Il vient ici pour assister à la convention des médecins du Canada

—La *Tribune*, de Minnedosa, signale un cas de négligence de la part de certains officiers préposés au service postal, qui vaut la peine d'être rapporté. Le 19 avril dernier, une dame mit au bureau de poste de Winnipeg, un paquet en destination de Minnedosa. Ce n'est que le 11 août courant qu'il arriva à son adresse. Nos lecteurs ne doivent pas s'étonner si le *Manitoba* ne leur arrive pas toujours régulièrement.

—Lundi prochain est le jour de la fête du travail C'est congé civil, et l'on peut s'attendre à une parade somptueuse.

—A vendre. Machine à battre Engin et Séparateur réparés à neuf. Prix raisonnable et grandes facilités de paiement. S'adresser: rue Garry, 271, Winnipeg.

—La rentrée des élèves du collège de Saint-Boniface aura lieu ce soir pour les pensionnaires et demain matin à 7½ pour les externes. Le collège attend plus d'élèves que d'habitude encore cette année. Nous donnons ailleurs le personnel de cette maison.

—A l'occasion des régates du Portage du Rat, entre le canadien Gaudaur et son adversaire le C. P. R. met à la disposition des excursionnistes un train spécial qui partira de Winnipeg à 8 du matin et quittera le Portage à 7 heures du soir. Prix aller et retour, $2.00.

—Pendant que les ouvriers de Winnipeg sont en grève ceux de Saint-Boniface travaillent on ne peut mieux Il y a ici un bon nombre de nouvelles résidences qui se sont élevées depuis le commencement de l'été; quant aux réparations diverses aux maisons, elles sont nombreuses. Tout cela embellira notre petite ville.

—On a fini de couper le blé dans la province. Les 20,000 hommes dont on pensait avoir besoin pour les récoltes sont venus à temps et sont placés. Il y a eu quelque encombrement pendant quelques jours. Ce n'est pas étonnant. On ne peut faire la distribution d'autant de travailleurs par toute la province avec la même facilité que s'il s'agissait de faire mouvoir un régiment. D'autant que beaucoup d'entre eux demandaient des prix si élevés que le cultivateur ne pouvait y mordre. Jusqu'à présent, rien n'est venu troubler les espérances qu'on avait formées. Le rendement est excellent, pour tous les grains et pour les légumes. On a déjà battu beaucoup de blé Quelques cas ont donné jusqu'à 50 minutes de l'acre. Mais ceci ne doit pas être pris comme un rendement fréquent. La moyenne sera d'environ 25 minots à l'âcre. Quelques cultivateurs ont vendu à 58 cents le minot, livrable avant le 1er Décembre. Faudrait croire, d'après ce cas, que les acheteurs s'attendent à une hausse. Tout le grain livré jusqu'à présent est coté de première qualité. Quant aux légumes, ils ne seront pas inférieurs aux céréales L'autre jour, un cultivateur arrachant ses pommes de terre, en a trouvé pesant 3 et 4 livres En citant ces cas, nous ne voulons pas les donner comme règle. Ce sont des exceptions, évidemment, mais ils servent non moins clairement à prouver la fertilité du sol.

TEMPERATURE CHANGEANTE

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

UN SYSTEME EPUISE

DEMONTRE QUE LE SANG ET LES NERFS ONT BESOIN D'ETRE TONIFIES

CET ETAT CAUSE PLUS DE VERITABLES SOUFFRANCES QU'ON NE SE L'IMAGINE— COMMENT UNE DAME BIEN CONNUE D'EXETER FUT GUERIE ALORS QU'ELLE LE REGARDAIT SON CAS COMME DESESPERE.

De "The Advocate," Exeter, Ont.

"Un système épuisé" Que de misères ces quelques mots renferment! Et dire qu'il y a, dans cette contrée, des milliers de personnes qui se trouvent dans cet état! Leur sang est pauvre et aqueux; elles souffrent presque continuellement de maux de tête; elles ne peuvent jouir d'un sommeil paisible, et le moindre effort les fatigue grandement. Ce qu'il faut pour mettre le système en bon ordre, c'est un tonique et l'expérience a démontré que les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul tonique et restaurateur de la santé qui n'échoue jamais.

Mme Henry Parsons, une dame respectable résidant à Exeter, Ont., est une des nombreuses personnes qui ont mis à l'épreuve et connu la valeur des Pilules Roses du Dr Williams. Il y avait plusieurs mois qu'elle souffrait beaucoup de ce qu'on appelle ordinairement "un système épuisé." A un reporter de "l'Advocate" elle raconta l'histoire suivante dans l'espérance que d'autres malades profiteront de son expérience:—"Pendant plusieurs mois, ma santé fut mauvaise, ma constitution était grandement épuisée. Je souffrais de maux de tête continuels, mon appétit était nul et le moindre exercice me fatiguait grandement. Je consultai un médecin, mais ses soins ne paraissaient pas profiter et j'empirais graduellement, à tel point que je pouvais à peine vaquer à mes travaux de ménage. J'essayai alors quantité de remèdes annoncés mais sans résultat, et je commençai à considérer mon état désespéré. Un voisin vint me voir, un jour, et m'engagea à essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'avais essayé tant de remèdes sans bénéfice, que je ne me laissais pas facilement je convaincre, mais facilement je consentis à essayer les pilules. A ma surprise et à ma grande joie, je remarquai une amélioration dans mon état avant d'avoir fini la première boîte, et après en avoir épuisé quatre boîtes, j'étais complètement revenue à la santé. Je n'ai plus de ces gros maux de tête, mon appétit est bon, je puis vaquer à mes travaux du ménage sans en ressentir le moindre malaise; en un mot je me sens un toute autre femme. Tout cela, je le dois au meilleur de tous les remèdes, les Pilules Roses du Dr Williams, que je recommande fortement d'essayer à tous ceux qui souffrent.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont reconnues comme étant le meilleur tonique de l'univers pour le sang et les nerfs, et c'est ce pouvoir qu'elles ont d'agir sur le sang et les nerfs qui permet à ces pilules de guérir des maladies telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie, la danse de St. Guy, la sciatique, la névralgie, le rhumatisme, le mal tête nerveux, les suites de la grippe, la battement de cœur, cette sensation de fatigue provenant de la prostration nerveuse; toutes les maladies causées par des humeurs viciées dans le sang, telles que la scrofule, l'érésipèle chronique, etc Les Pilules Roses du Dr Williams sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou on peut se les procurer franco par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boites pour $2 50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

A VENDRE

En la Ville de St-Boniface une boutique de forge au complet. Prix très bas, termes faciles Pour détails s'adresser à Gratien Hudon sur le lieu ou, en son absence, à Théo. Bertrand, Hotel de Ville St Boniface.

DEMANDÉES—Des jeunes filles comme ouvrières. S'adresser à la Winnipeg SHIRT AND OVERALL MANUF'G Co., 590 Main st., Winnipeg.

ON DEMANDE un jeune homme avec 2 ou 3 ans d'expérience dans les hardes faites S'adresser à M. C. A. GAREAU 352 Rue Principal Winnipeg.

ON DEMANDE comme agents des dames ou jeunes filles recommandables afin de prendre des ordres pour la vente de nos jupes et jupons de sortie en ville. Ecrivez-nous de suite.

The Dominion Garment Co.,
Guelph, Ont.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Acres*	*Rendement moyen Minots*	*Total Minots*
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29 4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto